

Une place pour le lin oléagineux en Wallonie?

A l'heure où certains s'interrogent encore sur les emblavements de ce printemps, le lin oléagineux de printemps est une culture alternative qui pourrait s'intégrer facilement dans la rotation, avec divers atouts agronomiques et économiques.

Opportunité de marché

Notre pays est le plus gros importateur de graines de lin au niveau mondial (environ 450.000 t/an). Les importations belges sont principalement destinées à l'industrie de la trituration et concernent surtout des graines de lin en provenance du Canada. Mais, cette situation de dépendance vis-à-vis des approvisionnements canadiens peut avoir des conséquences importantes sur le prix de la graine, lors d'un accident climatique par exemple, comme ce fut le cas lors de la campagne de commercialisation 2004-2005. La flambée du prix de la graine affecte alors les marges des huileries européennes et belges, relançant aussi l'intérêt des utilisateurs pour une production locale.

D'autre part, les aliments d'origine animale (œufs, lait et produits dérivés, viande) naturellement enrichis en acides gras polyinsaturés oméga-3 et CLA ont le vent en poupe. Ils constituent une source intéressante de différenciation et de plus-value pour les productions animales de nos régions. Le lin oléagineux, sous forme de graine, de graines extrudées ou de tourteau est sans doute le meilleur produit d'origine végétale qui puisse être introduit dans la ra-



L'expérimentation menée dans le cadre du nouveau projet de développement de la culture du lin oléagineux en Région wallonne géré par l'Unité de phytotechnie des régions tempérées de la Fusagx a débuté l'an dernier.

tion en vue d'améliorer sensiblement le profil en acides gras des graisses animales.

Quel est le potentiel de cette culture?

Le vendredi 10 février dernier, une réunion technique a été organisée à Gembloux dans le cadre du projet de développement de la culture du lin oléagineux en Région wallonne mené par l'Unité de phytotechnie des régions tempérées de la Fusagx. Cette réunion a permis de faire le point sur une première campagne d'essais, avec la collaboration de chercheurs et techniciens français de l'Institut technique du lin. Les rendements sont dans l'ensemble décevants (20 q/ha en moyenne) mais doivent être considérés dans le contexte climatique particulier de cette année. Les températures supérieures à la moyenne associées à de très faibles précipitations aux mois de mai et juin ont été très préjudiciables pour le lin. En effet, la floraison a coïncidé avec cette période de sécheresse, ou le lin est très sensible au stress hydrique à ce stade. La situation était comparable pour les cultures de pois de printemps, féveroles et pour certaines céréales de printemps. De plus, les rendements étaient fort variables d'une situation

à l'autre, en fonction du type de sol et des conditions météorologiques locales principalement, avec cependant l'une ou l'autre situation où la récolte s'élevait à 25 q/ha.

Mais le potentiel de cette culture semble supérieur à ce qui a été constaté cette année. En France, la moyenne oscille bon an mal an entre 25 et 30 q/ha, avec des pointes de rendement jusque 35 q/ha et plus.

Le lin dans la rotation

Le lin cultivé pour la graine est une excellente tête d'assolement à cycle court qui permet d'allonger la rotation ou de réduire la proportion de céréales par exemple. Insensible aux maladies des céréales, peu attractive pour les limaces et n'hébergeant pas le nématode de la betterave, la culture du lin oléagineux permet également un rôle dans la maîtrise du parasitisme en interrompant le cycle des champignons et des ravageurs dans la rotation. Ensuite, et contrairement à d'autres cultures, le lin n'engendre pas de problème de repousses dans la culture suivante. Toutefois, il convient de respecter un délai de 6 à 7 ans avant de revenir avec du lin sur la même parcelle pour éviter les risques liés notamment à la fusariose du lin. En conclusion, étant un excellent précé-

dent pour le froment, la place idéale du lin oléagineux se situe entre 2 céréales à paille.

Le semis

L'implantation est sans doute l'étape la plus déterminante pour la réussite de la culture. Le lin oléagineux de printemps ayant un cycle de végétation très court, une levée rapide et homogène est une condition sine qua non pour atteindre un objectif de rendement de l'ordre de 30 q/ha. Un mauvais départ de la culture ne pourra pas être récupéré comme ce pourrait être le cas avec d'autres cultures à cycle plus long.

L'implantation requiert donc de la patience et de la précision. Il ne faut pas se précipiter pour le semis et est souvent préférable d'attendre un peu pour que sa réalisation s'effectue dans des conditions idéales d'humidité et de température du sol. Les semis auront lieu dans le courant du mois de mars, et jusque début avril lorsque le sol sera suffisamment réchauffé et ressuyé (humidité inférieure à 18 %). En sols trop humides, le risque est grand de créer des zones de tassement profondes que les racines ne savent pas traverser et qui peuvent pénaliser la culture en périodes sèches; le lin oléagineux es-



L'an dernier, les rendements ont été pénalisés par la sécheresse qui a prévalu au moment de la floraison des plantes.

▷ une plante très sensible au manque d'eau à la floraison.

Il faut semer entre 650 et 800 graines/m² (soit de 45 à 65 kg/ha en fonction aussi du PMG) dans un sol finement émietté et surtout bien rappuyé. Il faut viser un peuplement de 450 à 500 plantes/m², en considérant des pertes à la levée qui peuvent varier de 25 à 40 %. Le travail du sol, comme pour le lin textile, doit être plus soigné que pour les céréales, en se rapprochant d'une préparation type chicorée. La reprise du labour réalisée avec une herse canadienne ou directement avec un outil combiné sera suivie d'une préparation du sol qui doit impérativement conduire à un lit de semences bien rappuyé. L'utilisation d'une croskillette en combinaison avec l'outil de préparation du sol est fortement recommandée. Le semis sera ensuite effectué avec un semoir à céréales, à une profondeur de 2 cm, ni plus, ni moins !

Surveiller les altises

Les altises sont des petits coléoptères noirs, luisants et «sauteurs» qui peuvent attaquer les jeunes plantules très tôt, au moment de

l'émergence. Les altises vont, par leurs morsures, fortement endommager les cotylédons, causant ainsi de graves pertes à la levée. Il convient d'être attentif avant même l'apparition des plantes, dès le fendillement. La vulnérabilité de la culture se réduit lorsqu'on a atteint le stade 4-5 cm. Un ou plusieurs traitements avec des insecticides à base de pyréthrianoïde peuvent s'avérer nécessaires lorsque les insectes sont présents.

Fumure azotée

La majorité de l'azote doit être apportée au semis car à partir du stade 10 cm, l'absorption des éléments minéraux sera très grande et en 3 semaines environ le lin va atteindre 80 % de sa taille finale. Les besoins en azote sont estimés à environ 4,5 kg d'azote pour 100 kg de graines produites, ce qui correspond à environ 120 unités pour un objectif de rendement de 30 q/ha. Il faut évidemment ajuster la dose totale en fonction du type de sol et des reliquats. Pour des doses supérieures à 100 uN, un fractionnement en 2 apports peut être envisagé: un apport au semis suivi d'un apport au stade 10-15 cm.

Désherbage: délicat

Le lin est une plante peu étouffante. Par rapport au lin textile, les densités de semis sont beaucoup plus faibles. Un désherbage efficace est indispensable pour limiter la concurrence des adventices et faciliter la récolte. Cependant, la gamme de produits agréés est relativement restreinte, ce qui complique cette opération. Le linuron utilisé en prélevée a permis, dans les conditions de 2005, de maintenir les parcelles relativement propres assez longtemps mais utilisé à pleine dose, il occasionne une phytotoxicité évidente. Les autres matières actives principales, à utiliser en post-levée, vers le stade 5 cm sont le bromoxynil et le bentazone.

Récolte

La récolte aura lieu de fin août à début septembre. Celle-ci est réalisée avec une moissonneuse-batteuse traditionnelle par temps chaud, sec et ensoleillé. Il faut avancer relativement vite (6 à 8 km/h) pour assurer une alimentation régulière du convoyeur, sans utiliser les rabatteurs. Dans certains cas, les sections de lame faucillées semblent moins adaptées et il faut préférer une lame

avec des sections lisses. L'utilisation des plaques d'ébarbage au niveau du contre-batteur donne de bons résultats. La grille inférieure doit être pratiquement fermée et la grille supérieure à moitié ouverte. Si trop de capsules (fruits renfermant les graines) montent dans la trémie, on fermera davantage la grille inférieure de manière à provoquer plus de retour. Enfin, il faut une ventilation suffisante pour obtenir une récolte propre, d'autant plus que les grilles sont fermées.

Le lin d'hiver ...

Il existe également des variétés de type hiver. Le lin d'hiver pourrait présenter plusieurs avantages par rapport au lin de printemps du fait d'un cycle de végétation plus long et une floraison plus précoce. Cependant, la résistance à l'hiver et la lutte contre la verse doivent encore être évaluées. Des essais implantés en septembre 2005 à Gembloux vont permettre d'y voir plus clair.

D'après Renaud Parmentier
Unité de phytotechnie
des régions tempérées,
Fusagx, tél: 081/622.137;
parmentier.r@fsagx.ac.be